

dangereusement l'équilibre oxygénique. Le D<sup>r</sup> Cole croit que la fin du monde peut se produire si quelques *Torrey Canyons*, chargés d'herbicides concentrés, faisaient naufrage dans la mer du Nord.<sup>82</sup> Pourtant, d'après l'U.S. Food and Drug Administration, les océans reçoivent même aujourd'hui de vastes quantités de polluants, y compris un demi-million de substances, dont quelques-unes produites tout récemment, soit des matières biologiques actives auxquelles des êtres terrestres vivants n'ont jamais encore été exposés.<sup>83</sup> On ignore si ces produits peuvent empoisonner les diatomées marines, car on n'en a éprouvé qu'une infime fraction; le D<sup>r</sup> Cole ajoute:<sup>84</sup> «Je crois qu'il nous est impossible d'affirmer que nous ne sommes pas en train de détruire les diatomées marines et de provoquer par là un désastre qui tournera contre nous-mêmes.»

Même si le D<sup>r</sup> Cole semble pousser le tableau un peu au noir, il n'en reste pas moins que l'acide carbonique s'accumule dans l'atmosphère à un rythme qui dépasse la capacité d'absorption des océans. Certains croient que ce déséquilibre peut entraîner une lente diminution de l'oxygène atmosphérique, mais feu Lloyd Berkner ne partageait pas cet optimisme; à son avis, l'épuisement de l'oxygène atmosphérique peut se produire d'une façon soudaine et catastrophique.<sup>85</sup> Selon Cole, l'accroissement de l'industrialisation peut également engendrer le même effet: «Si nous cherchons sérieusement à industrialiser d'après nos normes toutes les nations du globe, je pense que nous allons tous mourir de manque d'oxygène avant d'atteindre cet objectif.»<sup>86</sup>

Il faut rappeler que les savants ne s'entendent pas tous sur le danger qu'il y a pour l'homme de tarir la source d'oxygène terrestre. Wallace S. Broecker affirme que: «Si la pollution atmosphérique constitue une menace pour l'existence de l'homme, celui-ci mourra d'une toute autre cause bien avant l'épuisement des provisions d'oxygène.»<sup>87</sup> Un savant aussi éminent que le professeur Jean Piccard nous servait naguère cet avertissement: la contamination saturnine du plancton flottant dans les couches supérieures de l'océan pourrait réduire l'oxygène de l'atmosphère. La revue anglaise *New Scientist* remarque que Piccard s'est attiré une réplique rapide du «doyen des spécialistes en chimie organique», sir Robert Robinson, mais que sir Robert (conseiller de Shell) s'est fait rabrouer à son tour par le D<sup>r</sup> David George du British Museum.<sup>88</sup> Les parlements et les gouvernements devront en fin de compte trancher ces questions controversées qui agitent surtout le monde scientifique et qui, débattues sur la place publique, ne peuvent se régler qu'au niveau politique. Et pourtant, le plomb pose nombre d'autres problèmes; certains savants s'alarment depuis quelque temps de la pollution qu'il répand dans l'atmosphère et de l'empoisonnement qu'il introduit dans les vaisseaux sanguins.<sup>89</sup> Les parlements devront également s'intéresser aux sources de pollu-